

Revue Messianique

4^e Trimestre 1984 N° 29 - 10 F

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

4^e Trimestre 1984 N° 29 - 10,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 40 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer - Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE :

CCP - HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Geneve

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 - 97
Abonnement : 320 F.B.

CANADA :

Pour : HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit : 40 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.F.A.N. - N° 59986

imprimerie régionale bannalec 29114

Photo de couverture :
Le quartier juif de la vieille ville de Jérusalem.

« PELERINAGE »

De tous temps, la terre d'Israël a été une terre particulière. A ce titre, elle n'a cessé d'être un pôle d'attraction pour des milliers de visiteurs, attirés soit par quelque intérêt touristique, ou poussés par des motivations spirituelles. Cette dernière démarche est traditionnellement qualifiée de « pèlerinage ».

A ce titre, le premier « pèlerin » est, sans conteste possible, Abraham, qui s'est mis en marche vers la « terre promise », comme le fera plus tard le peuple d'Israël sous la conduite de Moïse.

Mais la notion même de pèlerinage débute après la conquête, lorsque les pèlerins israélites « montent » à Jérusalem lors des trois grands pèlerinages actuels que sont : Pâque, Pentecôte et Souccoth, (la Fête des huttes) afin d'y adorer le Seigneur.

Nous retrouvons ces pèlerins à l'époque du 2^e temple, accourus de toute la diaspora, accompagnés de prosélytes ou de « craignants Dieu ». Après la destruction du temple, ces mêmes pèlerins viendront pleurer sur les ruines du temple et prier pour sa reconstruction et le rassemblement des exilés, près du fameux « mur occidental », (mur des lamentations) seul vestige du temple.

Mais dans ce même temps, une autre forme de pèlerinage va naître, cette fois-ci dans le monde chrétien. Cette « montée » sera limitée jusqu'à la conversion de l'empereur Constantin, mais prendra dès le 4^e siècle, un prodigieux essor. La terre d'Israël est alors perçue dans les consciences chrétiennes comme la « terre sainte », théâtre de « l'histoire sainte » la notion de pèlerinage telle qu'on la trouve de nos jours, naît alors. Seule la Réforme du 16^e siècle réagira contre cette idéologie, avant d'y succomber peu ou prou comme le démontre la lamentable querelle des lieux saints, qui éclata au 19^e siècle entre les grandes puissances « chrétiennes » (dont certaines « protestantes ») et qui dure encore de nos jours, lorsque périodiquement le Vatican soulève à nouveau la question des « lieux saints ».

C'est pourquoi, le croyant véritable est mal à l'aise face à la notion de « pèlerinage en terre sainte ».

en « TERRE SAINTE » ?



Procession à Jérusalem le jour des rameaux.

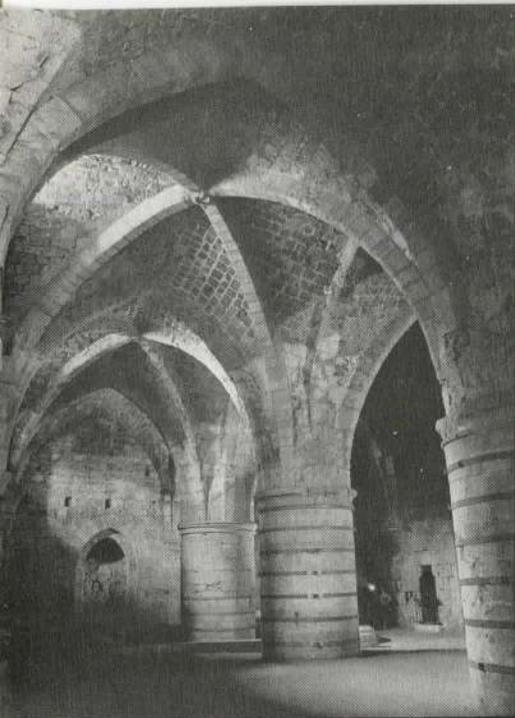
Un processus de sacralisation de type païen ?

Certes, le mot « pèlerinage » est biblique. On traduit ainsi une expression hébraïque, qui signifie littéralement « montée à pied », effectuée lors des grands rendez-vous annuels que Dieu donnait à son peuple à Jérusalem. Le célèbre entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4) en relativise singulièrement l'importance ! (Ni à Jérusalem, ni sur cette montagne mais en esprit et en vérité). Ce n'est plus une démarche obligée pour rencontrer Dieu, qui est alors présent « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom », lieu qui devient alors « terre sainte ».

Néanmoins, dans cette perspective, une visite au pays de la Bible, pour mieux comprendre la révélation divine, pour s'imprégner des paysages bibliques, reste légitime dans un esprit d'écoute et de prière. On peut alors parler à la rigueur de « pèlerinage ».

Cependant, l'expression « pèlerinage » évoque pour l'homme de la rue, une toute autre réalité fortement marquée par ce qu'en a fait le catholicisme au cours des siècles.

Il y a d'abord eu une « sacralisation » de la terre d'Israël, devenue « terre sainte » puis on a créé la notion non biblique de « lieux saints », lesquels ont été au bénéfice d'un épisode de « l'histoire sainte » (comme s'il y avait une « histoire sainte » que Dieu dirige, et une « histoire profane que Dieu laisse à l'arbitraire de l'homme !). Le « lieu saint » donc, garderait de par son rôle joué dans « l'histoire sainte » une marque surnaturelle « sacrée » et serait alors dépositaire d'une puissance, d'un caractère de la divinité qui s'y est autrefois révélée, en sorte qu'entrer en contact avec cet objet, c'est entrer en contact avec la divinité, ou à défaut avec la puissance sacrée dont le lieu reste dépositaire. Ce dernier est alors un « médiateur », en ce sens qu'il effectue une médiation entre l'homme et Dieu. Or, on sait



Crypte des Croisés à Acco (St Jean d'Acre).



Un véritable «œcuménisme de l'argent».

que pour l'Évangile, il n'est qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus. Mais peu importe ! En visitant les « lieux saints », on en retire une « bénédiction » spéciale, des « grâces » peuvent ainsi être obtenues, qui ne le seraient pas ailleurs (succès, guérison etc...). De ces lieux émanerait donc une puissance à caractère miraculeux. Une autre conséquence de cette conception, c'est que la prière faite en ce lieu, est plus efficace qu'ailleurs, parce que Dieu y est plus « présent ». Enfin, petit à petit, a surgi la notion de « mérite », liée aux pèlerinages. Notamment à l'époque où l'entreprise était périlleuse et difficile, aller en « terre sainte » était un geste méritoire, les confesseurs au Moyen Âge, l'imposaient aux pénitents ayant à se faire pardonner de graves péchés.

A partir des croisades, on y ajouta l'« indulgence » à savoir que le guerrier tué au combat pour la libération de la « terre sainte » était assuré du paradis quels que soient ses péchés (idée reprise d'ailleurs du concept de la « djihad », guerre sainte des musulmans !). La récente « année sainte » publiée par le pape Jean-Paul II, montre que cet état d'esprit est loin d'avoir disparu de la notion catholique du pèlerinage !

Il faut encore ajouter le fait que le « pèlerin » se fait un devoir de ramener de son périple toutes sortes de « reliques », objets divers de « terre sainte », ayant dès lors valeur de talisman pour assurer protection, succès, santé, etc... Eau du Jourdain, terre du pays, roches ramassées sur des lieux particulièrement vénérés, sans parler de multiples objets de piété vendus sur place par les modernes « marchands du temple » ; faune sans cesse grouillante autour de tous les lieux de pèlerinages quels qu'ils soient et pour lesquels, le lieu saint est une source non négligeable de revenus lucratifs (voir Ac 19, v 24-28). Pratiquant un véritable « œcuménisme » de l'argent, ces gens n'hésiteront pas à colporter mille légendes plus merveilleuses les unes que les autres qui, répétées de bouche à oreille attireront de plus en plus de pèlerins, amenant avec eux espèces sonnantes et trébuchantes !

Il est parfaitement clair qu'une telle notion du « pèlerinage » est foncièrement anti biblique et profondément païenne. D'ailleurs, c'est lorsque l'église

se paganise et que la vraie foi s'étiolle, que les objets et lieux sacrés se multiplient, ce qui fut justement le cas à l'époque de Constantin !

La désacralisation biblique

La Bible désacralise le faux sacré païen, celui des objets, des lieux des reliques, etc...

Il est vrai que la Bible appelle « saints » un certain nombre de lieux dans l'AT. (ex. 3, v. 5). Mais un lieu n'est saint, que lorsqu'il est visité par la présence et l'Esprit de Dieu. Dès que sa présence s'en est retirée, le lieu perd son caractère sacré et redevient profane. Autrement dit, aucun lieu, aucun objet n'est saint EN LUI-MÊME. La sainteté n'est pas une qualité intrinsèque et permanente. N'est sainte que la Gloire de Dieu qui transparait au travers des moyens que Dieu utilise pour la révéler. Dès lors, vénérer ce moyen c'est ce que la Bible appelle IDOLATRIE.

Les prophètes condamnent déjà une telle attitude de la part d'Israël, par exemple à l'endroit du temple et de la ville sainte considérée comme invulnérables à cause de l'élection divine. Mais Ezechiel voit la gloire de Dieu quitter le temple à cause du péché du peuple ; dès lors, ce dernier n'est rien d'autre que profane. Quant à Josias, il détruira le serpent d'airain à cause du culte qui lui était rendu. Le prophète Jérémie s'en prend même à l'arche d'alliance, sans doute elle aussi objet d'une vénération sacrée de la part de ses contemporains et donc idolâtre.

Ainsi nous pouvons affirmer, que le culte des « lieux saints » est idolâtre et païen, et par conséquent, les vrais croyants doivent éviter de s'y livrer : pour la Bible il n'y a ni « lieux saints » ni « terre sainte », il n'y a que la « terre promise » c'est-à-dire la terre de l'alliance.

Le cinquième Évangile

Ceci ne signifie pas que la terre d'Israël soit sans intérêt pour le croyant ! Justement parce qu'elle est la terre où Dieu s'est révélé, elle est terre de l'alliance et terre de promesses réalisées, ou encore à venir.

Le croyant visitera cette terre, d'abord parce qu'elle est la terre de la Bible. Il la visitera donc Bible en mains, dans le but d'approfondir sa connaissance de la Parole de Dieu. Comme le disait Renan, il découvrira en elle « le cinquième évangile ».

Ainsi le message de Dieu sera restitué dans son contexte géographique et certaines expressions deviendront plus claires, ainsi que sa dimension historique, archéologique, climatique etc... Dès lors, ce qu'on nomme « lieux saints » ne seront pour lui au mieux, que de simples jalons historico-archéologiques (dans la mesure de leur authenticité, souvent douteuse !) Une telle démarche aura pour résultat, de rendre la Bible plus VIVANTE et donc Dieu plus PROCHE.

Cette recherche des racines de sa foi, ne saurait se faire sans que le croyant cherche aussi à rencontrer ses frères juifs, peuple de l'alliance auxquels cette terre a été et reste promise. Il est proprement impensable, qu'on puisse visiter le pays de la Bible, en ignorant le peuple de la Bible. Un tel contact est pour le moins, aussi enrichissant que la visite de vieilles pierres ! Visiter une synagogue du Mea Shearim, participer à une fête juive traditionnelle, c'est découvrir une dimension culturelle, voire spirituelle souvent citée dans la Bible et qui souvent ne signifie rien pour le lecteur occidental. Il est douloureux de penser que de nombreux « pèlerinages », pour toutes sortes de raisons, dont le vieil antisémitisme chrétien n'est pas toujours absent, veulent systématiquement ignorer cet aspect que nous considérons comme essentiel.

Enfin, le croyant qui visite Israël ne doit pas être seulement tourné vers le passé (les sites historiques) le présent (le pays et le peuple d'Israël) mais aussi tourné vers l'avenir dans sa dimension PROPHÉTIQUE. Il s'agit de visiter Israël, attentif aux « signes des temps » et en s'efforçant de les discerner. Le prodigieux et miraculeux retour d'Israël dans son pays, ne le laisse pas indifférent, il y discerne la main de Dieu et comme le prophète l'y invite, il vient se réjouir avec le peuple de Dieu et louer Dieu avec lui.

Attention à la dérive toujours possible

S'il est vrai comme nous le mentionnions plus haut, que la Réforme a désacralisé les « lieux saints », on constate malheureusement parmi de nombreux non catholiques, que la mentalité paganisante sur les pèlerinages revient en force.

Toute une piété sentimentale tend à se développer autour des « pèlerinages ». On s'attend à recevoir telle « bénédiction », tel « exaucement ». Certains vont prier sur les objets (morceaux d'étoffes etc...) distribués ensuite et même vendus comme pouvant conférer telle ou telle « grâce » parce que « béni » dans la « chambre haute », ou tel autre lieu. Certains préviennent parents et amis, qu'ils prieront spécialement pour eux dans tel ou tel « lieu saint » : tombe du jardin, ou chambre haute (qui sont les lieux préférés, semble-t-il, des évangéliques). Souvent, on prévoit un moment de prière dans la chambre haute, au cas où ce lieu (d'ailleurs inauthentique !) aurait comme vertu de faire descendre le Saint-Esprit sur le groupe, comme sur les apôtres le jour de la Pentecôte ! On n'hésitera pas à ramener bouteilles d'eau du Jourdain et autres objets du même ordre.

A propos du Jourdain, ses eaux semblent avoir bien des vertus, car d'aucuns attendent d'être en « terre sainte » pour se faire baptiser dans ses eaux, pensant sans doute qu'ainsi ils seront « mieux baptisés », ou que leur baptême sera un peu plus valable que les autres, à moins qu'ils en attendent une bénédiction spéciale ? Un kibboutz proche du Jourdain vient d'aménager un lieu spécialement conçu en vue des baptêmes (à quand l'entrée payante pour être baptisé ?) Et il n'est pas rare qu'on y voie certains chrétiens évangéliques, venir s'y faire « rebaptiser » (toujours parce qu'ainsi ils auront un « meilleur baptême ») on ne saurait rêver un plus bel exemple de resacralisation superstitieuse qui n'a rien à envier au catholicisme le plus moyenâgeux.

Qu'on ramène d'un voyage en Israël un certain nombre de souvenirs, quoi de plus naturel, mais qu'on accorde à ces derniers un caractère sacré, voilà un travers que les non catholiques n'évitent pas toujours !

Visiter Israël dans la perspective que nous avons définie plus haut, est à n'en pas douter une expérience des plus enrichissantes qui soit. On ne saurait trop encourager les croyants à l'entreprendre, d'autant que les moyens modernes mettent cette visite à la portée de chacun, sans craindre brigands et périls comme autrefois (pas même les pirates de l'air, ou les attentats terroristes et qui sont d'ailleurs, fort heureusement, extrêmement rares !). Mais il faut visiter Israël en gardant la tête froide. L'homme naturel a toujours tendance à s'arrêter au concret, au matériel plutôt qu'aux réalités spirituelles, au risque de plagier l'expression célèbre, nous pourrions dire « chassez le faux sacré de l'homme religieux et il reviendra au galop » dans ce domaine plus que dans tout autre, ne prenons pas la proie pour l'ombre !

Pèlerins
sénégalais
au mont des
Béatitudes



Yardenit :
site aménagé
pour les
baptêmes
dans le
Jourdain.



Baptême dans
le Jourdain.



Du 13 au 20 mars 84

UN CONGRES pour la promotion des PELERINAGES



Lors de la séance d'ouverture du congrès : le ministre du tourisme M. Avraham Shamir, le docteur Pelli et le directeur de l'office de tourisme.

« Depuis l'affaire du Liban en 82, pour le tourisme en Israël c'est la crise, les gens croient qu'Israël est à feu et à sang ! D'autres pensent que les attentats terroristes sont incessants, enfin d'autres ont peur de la guerre du Golfe entre l'Iran et l'Irak et s'imaginent qu'Israël situé au Moyen-Orient, est en plein milieu du champ de bataille, même s'il s'en trouve à plus de 1000 km ! »

Ainsi s'exprime un tour « opérateur » avec lequel nous mangeons à Tel Aviv, où pour la deuxième année consécutive le gouvernement israélien par l'intermédiaire du ministère du tourisme, organise un congrès pour la promotion des pèlerinages. Plusieurs centaines de personnalités religieuses, organisateurs de pèlerinages, représentants de la presse religieuse venus du monde entier, au frais du gouvernement israélien, se sont retrouvés en Israël du 13 au 20 mars dernier pour une semaine de séances de travail, alternant avec la visite des « lieux saints ». L'accueil des congressistes avait lieu dans des conditions matérielles exceptionnelles, ce qui leur permettait d'expérimenter ce que l'industrie touristique israélienne faisait de mieux.

Depuis la guerre du Liban, Israël a en effet enregistré une chute brutale du nombre des touristes. La propagande anti-israélienne intensive qui a accompagné les événements de l'été 82, a réussi à suggérer au public, qu'un voyage en Israël est une entreprise dangereuse, même si dans la réalité, comme peuvent le constater tous les visiteurs, le pays n'a jamais été aussi calme, ni aussi sûr ! Mais dans le domaine du tourisme aussi, la désinformation a joué à plein !

Pour tenter d'endiguer cet effondrement du nombre de visiteurs, le gouvernement israélien a pris un certain nombre de mesures, dont ce congrès. Il s'agissait d'amener les responsables spirituels des principales églises du monde

entier, à se rendre compte « de visu » de la réalité. Parmi eux, 165 participants visitaient Israël pour la première fois.

« Le problème, disait un organisateur, c'est d'amener les gens à visiter Israël une fois, quand ils sont venus une fois, en général ils reviennent parce qu'ils sont conquis ! »

Le gouvernement a noté qu'un visiteur sur trois en Israël, est un pèlerin, c'est-à-dire visite le pays non comme un touriste normal, mais pour des motivations spirituelles.

En période de crise économique, le tourisme constitue pour le pays une source importante de devises, mais c'est aussi une manière de combattre dans l'esprit du public, l'image négative que les médias donnent d'Israël. Il s'agit de montrer Israël « tel qu'il est », nous déclarait un responsable. Sur place, les visiteurs peuvent constater le calme qui règne dans le pays, le libre accès aux lieux saints etc...

Enfin, le tourisme est considéré par Israël comme un pont entre les peuples. Des milliers d'Israéliens partent en voyage à l'étranger chaque année. C'est aussi pour cette raison, que lors des accords de camp David avec l'Égypte, Israël a insisté sur la concrétisation de relations touristiques entre les deux pays. Bien que peu d'Égyptiens viennent visiter Israël, le flot des Israéliens en Égypte ne désemplit pas. Du côté jordanien, de nombreux arabes viennent visiter Israël, la réciproque n'est malheureusement pas vraie pour le moment.

« Le tourisme est pour nous un moyen de lutter contre tous les fanatismes, devait déclarer dans son allocution de bienvenue M. Avraham Shamir, ministre du tourisme, pour nous, le tourisme est un moyen de contribuer à la paix, à l'heure même où dans le monde se multiplient les actes de violence pour raisons religieuses ! »

« Venez vivre en Israël avec des amis ! » Tel était le slogan publicitaire essentiel affiché pendant le congrès. Et de fait, les organisateurs firent tout ce qui était en leur pouvoir pour rendre le séjour de leurs hôtes, le plus agréable possible.

Vis-à-vis des pèlerins, Israël insiste sur le fait que Jérusalem est la ville sainte de trois religions ; le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

« Il existe une seule source de sainteté ; Dieu, devait déclarer le professeur Pelli de l'université Ben Gourion à Beer Sheva lors d'une conférence, celui qui rencontre Dieu entre dans une dimension de sainteté.

Dieu sanctifie le temps et l'espace, mettre à part du temps pour Dieu, c'est sanctifier le temps.

Le Dr Pelli soulignait aussi ce qu'un voyage en Israël pouvait apporter sur le plan des rencontres :

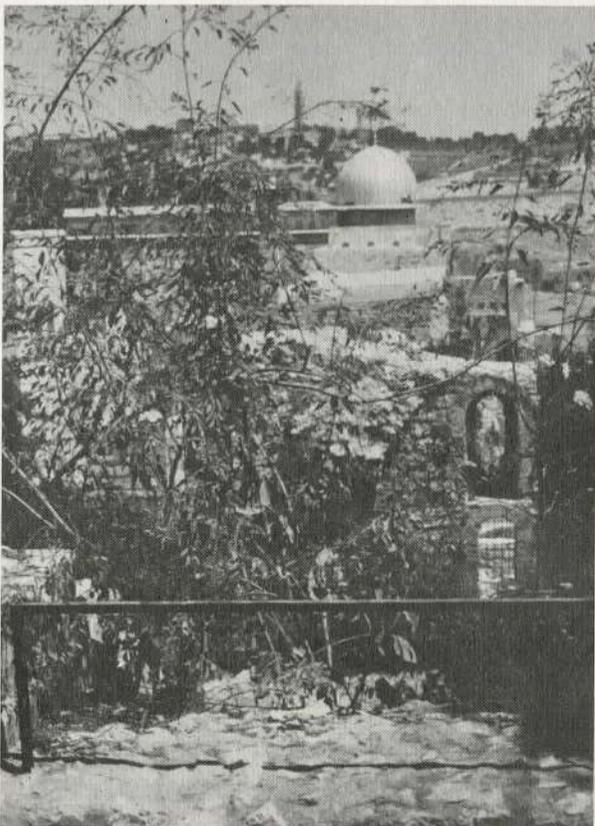
- rencontre à Jérusalem de toutes les cultures et de leur expression,
- rencontre entre le passé, le présent et le futur.

Mais surtout Jérusalem, disait-il, est le signe que la prière n'est pas absurde.

Jérusalem aujourd'hui, c'est le signe tangible d'une prière exaucée, après que pendant 2000 ans les Juifs auront prié : « l'an prochain à Jérusalem ».

Visiter Israël aujourd'hui n'est-ce pas aussi constater concrètement que Dieu exauce les prières ?

LES PELERINAGES dans la Bible et dans L'HISTOIRE



Depuis le quartier juif de la vieille ville de Jérusalem vue de la mosquée Al Aksa et le mont des Oliviers.

« Trois fois par an, tu monteras adorer le Seigneur dans le lieu qu'il choisira ! ». Ainsi s'exprime la Thora dans le livre du Deutéronome. Ces « montées à pied » (alya le regel) que l'on traduit par « pèlerinage », sont souvent évoquées dans la Bible.

La geste des patriarches tout d'abord, nous est présentée comme une succession de pèlerinages de haut lieu en haut lieu : Sichem, Hebron, Beer Sheva, Bethel. Il s'agit de sanctuaires où Dieu se révèle à Abraham, puis à Jacob. En réponse à cette révélation divine, le patriarche élève un autel et offre des sacrifices et le lieu devient un sanctuaire. C'est-à-dire que l'on y « monte » quand on recherche Dieu, notamment pour entendre de lui une parole, une réponse, une direction, ou une révélation.

Avant la prise de Jérusalem par David, les Israélites étaient autorisés à dresser des sanctuaires, partout où Dieu se serait révélé. C'est ainsi que nous trouvons en Israël, l'existence de nombreux « hauts lieux », outre ceux sanctifiés par la geste patriarcale, viennent s'ajouter Guilgal, lieu de traversée du Jourdain lors de la conquête et qui rappelle le miracle, Shilo où résidera l'arche de l'alliance jusqu'à la destruction du

sanctuaire par les Philistins à la fin de l'époque des juges, Mitspa résidence du prophète Samuel, Ophra sanctuaire familial de Gédéon, Guivon où sera transportée l'arche et enfin le sanctuaire semi légal de Dan, au nord du pays.

Un sanctuaire unique pour un Dieu unique

Ces hauts lieux continueront cependant à exister après le choix de Jérusalem et le transfert de l'arche dans la ville sainte, ce que condamne l'auteur inspiré. Le Dieu unique d'Israël impliquait l'existence d'un sanctuaire unique. La sacralisation des hauts lieux risquait en effet de susciter les tendances idolâtres toujours latentes parmi le peuple.

Cette subsistance aura d'abord pour raison le schisme politique, qui se doublera d'un schisme religieux après la mort de Salomon. Dans le royaume du Nord, les sanctuaires de Bethel et de Dan seront érigés en rivaux de Jérusalem par le roi Jéroboam. Mais même dans le royaume du Sud, les « hauts lieux » subsistèrent jusqu'à l'époque de Josias.

Néanmoins, dans cette période vont se concentrer à Jérusalem, les trois grands pèlerinages annuels : Pessah (pâque), Shavouot (pentecôte) et Succoth (les huttes).

Pâque est la fête commémorative de la libération d'Égypte. Célébrée au printemps, elle est marquée par le sacrifice de l'agneau consommé avec des pains sans levain et des herbes amères. Shavouot était célébré 50 jours plus tard (d'où le nom grec de Pentecôte) fête des moissons, on y apportait au temple, les prémices des récoltes en grande pompe. C'était aussi le souvenir du don de la Thora au Mont Sinai. Quand à Succoth, le peuple vivait une semaine dans des huttes en souvenir de l'errance dans le désert et en reconnaissance envers Dieu, qui avait donné maintenant au peuple « le pays où coule le lait et le miel ». De ces trois pèlerinages, Succoth était le plus grand. On le nommait simplement : « ha hag » (la fête). D'importantes processions munies des « espèces » montaient vers le temple où le huitième jour, le grand prêtre invoquait le Seigneur pour qu'il envoie les premières pluies, en répandant devant l'autel une cruche d'eau puisée à la source de Guihon et ramenée en procession solennelle (comparer Jean 7 v. 37).

Selon Zacharie, la fête de Succoth avait une signification eschatologique, en ce qu'elle évoquait la montée future de tous les peuples à Jérusalem.

Les pèlerinages à l'époque du 2^e temple

Après le retour de l'exil, les Juifs de la diaspora se faisaient un devoir de « monter à Jérusalem ». Ces montées à pied avaient lieu dans la joie. On y chantait les psaumes appelés « cantiques des montées » accompagnés par de nombreux instruments de musique. Cependant, dès l'époque biblique, les prophètes dénonçaient la piété formaliste qui souvent entourait les pèlerinages et appelaient à une purification des cœurs qui leur rendrait leur sens, de telle sorte qu'à la fin tous les peuples païens s'y joindraient (Es. 2, Joël, Michée 4).

Le Nouveau Testament évoque à maintes reprises, les pèlerinages à Jérusalem. Jésus s'y rend dès son plus jeune âge (12 ans) puis à plusieurs reprises pendant son ministère. Il participe à la fête de Pâque, Succoth et Hanoucca, et enfin y effectue le dernier pèlerinage de Pâque, au cours duquel il mourra.

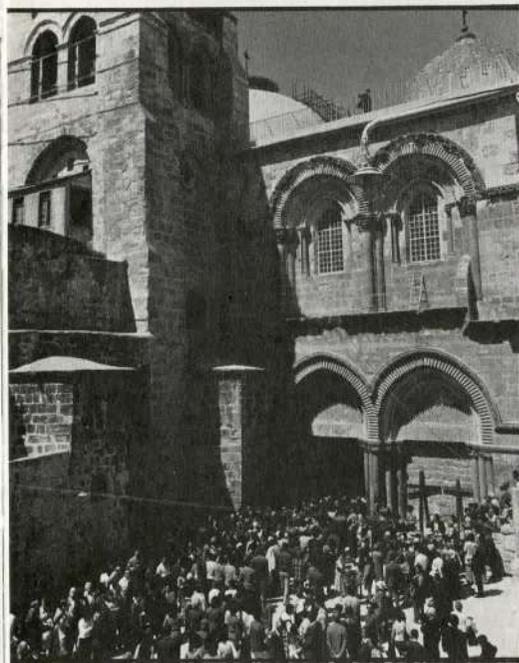
Le livre des Actes situe la naissance de l'église lors de la fête de Shavouot, où le grand pèlerinage nous est minutieusement décrit : nous retrouvons également l'apôtre Paul à Jérusalem lors des grandes fêtes, c'est aussi au cours de l'une d'entre elles qu'il sera arrêté et emprisonné.

Enfin, c'est pendant la fête de Pâque en 66 après J.-C., qu'éclata la grande révolte contre les Romains, ce qui fit que plusieurs milliers de pèlerins furent pris au piège du siège.

À l'époque du 2^e temple, les pèlerinages attiraient à Jérusalem de telles foules, que la population de la ville s'accroissait dans des proportions extraordinaires. Il fallait par exemple deux jours pour égorger tous les agneaux de Pâque, tant ils étaient nombreux. Les pèlerins logeaient en général chez l'habitant à Jérusalem, ou dehors sous des tentes, ou dans les villages voisins jusque dans un rayon important. C'est ainsi que Jésus logeait



Les ruines d'une des principales artères de Jérusalem de l'époque du deuxième temple longeant la muraille du sanctuaire. Remarquer le départ de « l'arche de Robinson ».



Pèlerins se pressant à l'entrée du « Saint-Sépulcre » lieu traditionnel de la crucifixion depuis Constantin.

avec ses disciples à Bethanie chez Lazare et ses sœurs. On venait à Jérusalem de toutes les villes du pays, mais aussi des pays de la Diaspora qui s'étendaient à l'époque, dans l'ensemble du monde connu, comme le montre le livre des actes. S'y joignaient également prosélytes et « craignants Dieu » qui, à l'instar de l'eunuque Ethiope, venaient y chercher le Dieu d'Israël.

L'essor des pèlerinages chrétiens après Constantin

En ce qui concerne le Christianisme, ce n'est qu'au 4^e siècle, lors de la conversion de Constantin que les pèlerinages prirent leur essor. Les premiers pèlerins venus d'Europe venaient le plus souvent par mer après avoir embarqué dans un port méditerranéen parmi lesquels Venise était le plus usité. Après le Moyen Age, galères et caravelles qui servaient de moyens de transports, étaient d'un confort tout relatif. Tempêtes et pirates étaient souvent au rendez-vous. On comprend qu'une telle entreprise fut vite considérée par l'église catholique comme une œuvre méritoire. Le point d'arrivée des pèlerins était en général le port de Jaffa, d'où partaient des caravanes à destination de Jérusalem. Le voyage durait deux jours et n'était pas dépourvu de dangers. Chaque caravane était escortée d'hommes armés d'arcs, de lances et de boucliers.

Un pèlerin anglais de l'an 1102 décrit ainsi son « voyage » : « nous partîmes de Jaffa en direction de Jérusalem, en suivant une route de montagne escarpée et très dangereuse car les sarrasins tendaient des embûches aux chrétiens en se tenant près des endroits élevés des montagnes, ou dans des grottes guettant jour et nuit, cherchant qui ils pourraient attaquer. Parfois, il y en avait partout à la fois et soudain ils disparaissaient. De chaque côté de la route, on voyait des restes de cadavres à demi dévorés par les bêtes sauvages ».

Quant au pèlerin juif, dès qu'il apercevait Jérusalem pour la première fois, il déchirait ses vêtements en mémoire de la destruction du temple et disait avec le prophète Esaïe « la ville sainte est devenue un désert, Jérusalem est en ruines ».

Dès qu'il mettait le pied dans le pays, le pèlerin juif ou chrétien était astreint de la part des chefs locaux des villes et des villages qu'il traversait, au paiement d'une redevance : le ghaffar, mentionné par de nombreux pèlerins déjà au Moyen Age.

Ils payaient en débarquant à Jaffa, ou Gaza s'ils arrivaient par terre. Ils payaient à Sicheim, à Abou Gosh, en arrivant à Jérusalem, de même qu'à Jenin, à l'entrée de la vallée d'Izreel, à Tibériade et à Sfad. Le voyageur anglais Maundrelle en 1697, mentionne le Sheik Shibli, émir des bédouins de cette région, qui prélevait la taxe sur les pèlerins et que ses corréligionnaires regardaient comme un saint. Le Sheik de Lajun près de Meggido, à l'entrée de la Galilée, faisait de même.

Une infrastructure des plus précaires

Les routes étaient très primitives. De nombreux pèlerins voyageaient à pied pour des raisons spirituelles, d'autres à dos de chameau, ou d'âne. Parfois les Musulmans interdisaient aux « infidèles » de chevaucher. Au milieu du 19^e siècle, les premières diligences firent leur apparition sur les routes d'Israël. La première qui reliait Jaffa à Jérusalem, transporta l'empereur François Joseph d'Autriche qui visita la « terre sainte » en 1869. Sa visite avait été préparée, et depuis lors de petites diligences firent la liaison régulière entre Jaffa et la capitale.

En 1908, un touriste américain amena avec lui sa propre voiture, elle fit sensation, mais l'usage de l'auto ne se développa en Israël, qu'après la première guerre mondiale.

Jusqu'au 19^e siècle, il n'y avait pas d'auberges pour accueillir les pèlerins. Le voyageur trouvait refuge dans des monastères, d'autres dans des caravansérails situés sur les routes à usage des marchands, d'autres amenaient leur tente louant les services de gardes spéciaux pour leur sécurité. Ce furent les Italiens qui construisirent un réseau d'auberges.

Des guides rémunérés accompagnaient les pèlerins. Parmi eux de nombreux Juifs qui, connaissant de nombreuses langues, avaient un contact facile avec les visiteurs. On trouvait aussi des moines pour faire ce travail. Souvent pour satisfaire les pèlerins et leur éviter de longs déplacements, on changeait la localisation de sites historiques, telle la vallée d'Ela, théâtre de combat entre David et Goliath, qu'on situait pour les besoins de la cause, à l'entrée de Jérusalem, ou encore Capernaüm qu'on plaçait à côté de Haïfa sur la côte méditerranéenne !

D'étonnantes superstitions

Les pèlerins ramenaient aussi avec eux des souvenirs. Un grand nombre de superstitions en sont nées. De Jérusalem, on ramenait des pierres ramassées près de la porte dorée. On ramenait aussi des flacons d'eau du Jourdain, sensée avoir des vertus curatives (d'où le mot anglais « jordan », pour désigner une potion). Les femmes ramassaient des morceaux de rocher près de la grotte de Bethléem. Leur possession était sensée augmenter la quantité de lait des nourrices. On emportait aussi des branches de l'arbre d'Abraham à Hébron, pour en faire des amulettes. Un pèlerin chrétien en 1165 assurait que celui qui possédait un tel talisman, était sûr que son cheval ne trébucherait jamais et encore qu'il s'agissait d'un remède contre l'épilepsie.

A Hébron, on montrait le champ de la terre duquel Adam fut modelé ! Ce qui fait que de nombreux pèlerins ramenaient un peu de cette terre, sensée avoir des vertus curatives. Les pierres du mont Carmel étaient aussi réputées pour avoir un certain nombre de propriétés du même ordre.

Les pèlerins chrétiens qui participaient aux processions du dimanche des rameaux à Jérusalem, ramenaient avec eux leur branche de palmier comme preuve de leur pèlerinage. Un autre souvenir apprécié des pèlerins était la « rose de Jéricho » qui s'ouvre aux premières pluies et en qui ils voyaient un symbole de la résurrection.

De nombreux autres objets magiques étaient ramenés, accompagnés de récits merveilleux qui enflammaient l'imagination des auditeurs et les incitaient à prendre à leur tour le bâton du pèlerin et à se tourner vers la « terre sainte ».

SUR LES PAS DE JÉSUS en ISRAËL



Groupe de pèlerins effectuant à pied le trajet reliant Béthanie au mont des Oliviers.

« La quinzième année du règne de Tibère César, alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe ; la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie dans le désert ! » (Luc 3 v. 1-2).

Ainsi commence le récit du ministère de Jésus selon Luc. Aujourd'hui le site où Jean baptisait n'est plus accessible aux visiteurs, car situé en zone militaire entre Israël et la Jordanie. Mais le Jourdain, non loin du pont Allenby, peut en donner une petite idée.

« Et toi Bethléem Ephrata... »

Mais pour Jésus tout commence à Bethléem selon la prophétie de Michée 5.

Aujourd'hui, Bethléem est un ensemble de trois villes de plusieurs dizaines de milliers d'habitants, en majorité chrétiens arabes. Elle est située à quelques kilomètres au sud de Jérusalem. Le site traditionnel de la nativité est surmonté d'une église somptueusement et richement décorée (curieuse manière de comprendre la naissance de celui qui vint dans l'humilité et la pauvreté !). Elle est située dans un site où les grottes naturelles sont nombreuses. Néanmoins on ne saurait attribuer au site de la Nativité une valeur d'authenticité certaine ! D'autant que la richesse rutilante de l'église qui la surmonte, rend la visite plutôt décevante, même si on ne la franchit que par une porte si basse que même le plus petit, doit se courber devant le roi des rois.

Non loin de là, on montre dans la campagne environnante le « champ des bergers » où se seraient tenus les pasteurs auxquels apparurent les anges, la nuit de

Noël. Le site n'est certes pas plus authentique que le premier, mais il est sûrement plus évocateur. On peut toutefois regretter, que ces dernières années on ait éprouvé là aussi le besoin de construire un édifice religieux ! Une telle profusion d'églises de plus ou moins mauvais goût, conduit parfois certains visiteurs à regretter leur voyage !

C'est pourquoi, il est important de ne pas s'attacher à une localisation précise (presque toujours aléatoire d'ailleurs !) et souvent défigurée par l'architecture religieuse, mais de s'attacher davantage au cadre et à l'environnement. Si l'on aborde un voyage en Israël avec cette vision désacralisée, la déception disparaît.

« Il fût conduit par l'esprit au désert pour y être tenté »

Après avoir été baptisé par Jean dans le Jourdain non loin de Jéricho, Jésus - fut poussé par l'esprit dans le désert afin d'y être tenté par le diable ». C'est dans le désert

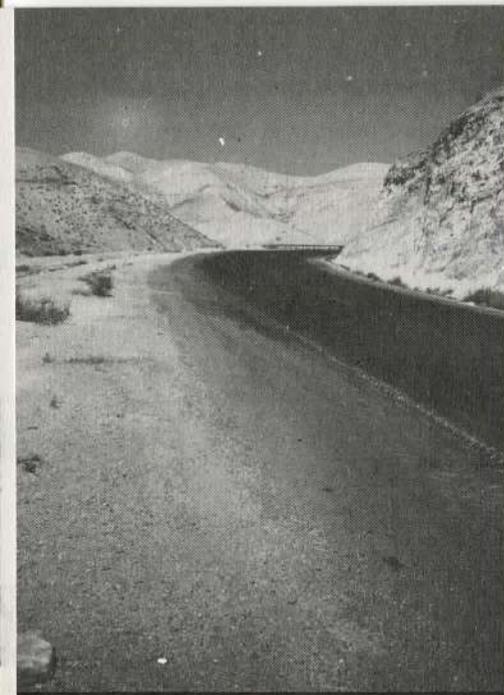


Vue générale de Bethléem.

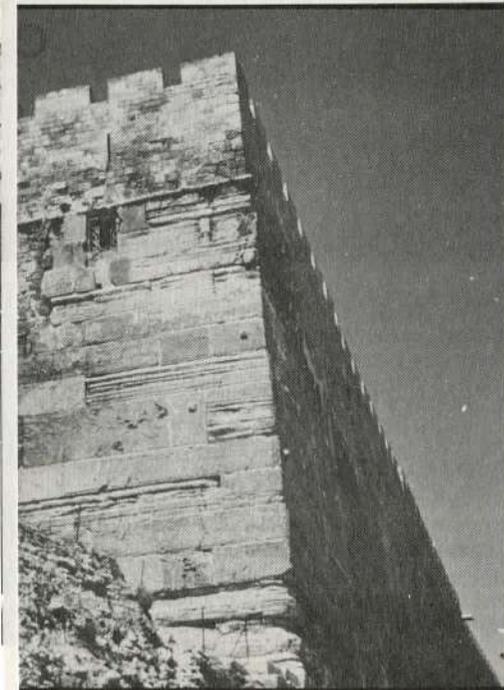
s'étend de Jérusalem jusqu'à Jéricho, qu'eut lieu cet événement. Les roches qui affleurent dans le désert ne sont pas sans évoquer le pain que le diable proposa à Jésus de tirer à partir des pierres. Surplombant Jéricho, la curieuse forme du « jebel quarantal » (mont de la quarantaine) - où se trouve un monastère commémorant l'événement — évoque la deuxième des tentations, où Jésus fut mené sur une haute montagne pour y contempler tous les royaumes de la terre. Quant au pinacle du temple, surplombant le ravin du Cédron, il représente traditionnellement l'endroit où Satan proposa à Jésus de se jeter du haut du temple.

Il quitta Nazareth pour se rendre à Capernaüm

Nazareth dans les collines de Basse Galilée, est aujourd'hui la plus grande des villes arabes d'Israël. Parmi eux, de nombreux catholiques et orthodoxes. Nazareth compte plusieurs dizaines de milliers d'habitants. Une immense et moderne basili-



Le désert de Juda, lieu de la tentation et la route allant de Jérusalem à Jéricho.



« Le pinacle » d'où Satan proposa à Jésus de se jeter lors de la tentation.

que surmonte les restes d'un ancien village semi troglodyte, datant du 1^{er} siècle, dont une habitation a été transformée peu de temps après, en lieu de culte judéo-chrétien. Il pourrait s'agir d'une habitation ayant appartenu à la famille de Jésus. On note la pauvreté des maisons du village. Plus discutable est l'emplacement de la synagogue et du lieu de la précipitation. Quoi qu'il en soit, si la visite des souks ne manque pas d'intérêt, la présence de l'énorme et laide basilique moderne, est bien décevante !.

Non loin de Jérusalem, se trouve le pittoresque village d'Ein Karem. Il s'agirait du village natal de Jean-Baptiste. Seule une tradition relativement récente permet de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, le touriste crédule en aura pour son argent ! Deux lieux de naissance de Jean-Baptiste : le catholique et l'orthodoxe, la maison d'Elisabeth, le lieu de la rencontre entre Marie et Elizabeth, la fontaine de la Vierge, sans parler de la pierre sur laquelle Jean-Baptiste prêcha son premier sermon !

Par contre, Capernaüm sur la rive occidentale du Kineret, est situé avec précision. C'est le village qui fut le centre du ministère terrestre de Jésus. C'était une ville de pêche et de douane sur la route de la mer à la frontière, entre les états d'Hérode Antipas et ceux de Philippe. D'importantes fouilles archéologiques qui y ont été entreprises ont permis de redécouvrir la ville du 1^{er} siècle, notamment la maison de Pierre transformée après la résurrection, en lieu de culte de la communauté judéo-chrétienne de l'endroit. Tout récemment, on a trouvé les restes de la synagogue où prêcha, Jésus, située sous les imposantes ruines d'une synagogue de l'époque byzantine, le port de pêche avec des restes d'hameçons de l'époque etc... et même une colonne avec le nom de Zébédée, famille sans doute importante de la ville à laquelle appartenaient deux des disciples de Jésus.

Non loin de là, on trouve les ruines de l'ancienne ville de Migdal, Magdala des Evangiles, d'où était originaire Marie, dite de Magdala, que Jésus avait guérie de sept démons. D'importantes fouilles archéologiques viennent de retrouver des vestiges, des plus intéressants pour la compréhension des Evangiles.

Surmontant Capernaüm, se trouve le « mont des Béatitudes », ainsi nommé car il serait l'endroit d'où Jésus aurait prononcé le fameux « sermon sur la montagne ». Bien qu'aucun indice ne nous

permette de situer là, plutôt qu'ailleurs, la scène évangélique, il s'agit d'un site particulièrement reposant et évocateur d'où le regard embrasse l'ensemble du lac, mais qui est malheureusement surmonté de l'inévitable église que compense toutefois la beauté du jardin qui l'entoure.

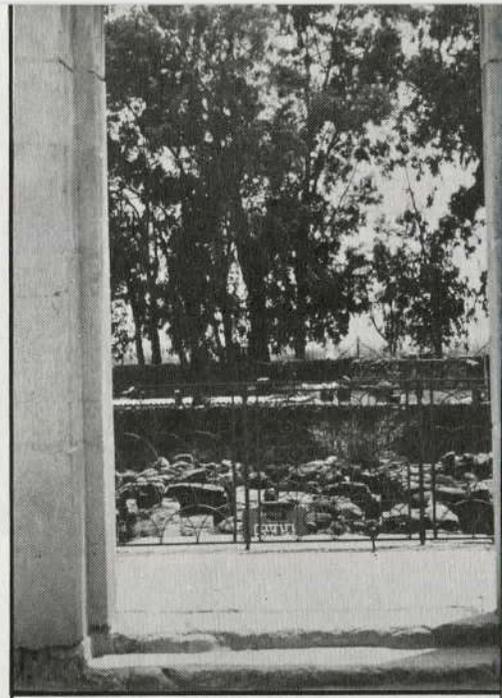
Juste en bas du mont, en bordure de mer, se trouve le site de Tabgha où l'on trouve les restes d'une église byzantine avec un pavement de mosaïques, évoquant le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Toutefois, il est clair d'après les Evangiles, que cet épisode n'a pu avoir lieu dans un endroit si proche de Capernaüm, il s'agissait d'un lieu désert peut-être au nord de Chorazim.

C'est aussi à quelque distance qu'on montre un promontoir surmonté d'une église, (une fois de plus) où Jésus aurait dit à Pierre : « tu es Pierre ». Toutefois cette localisation n'est pas authentique, Matthieu en effet situe la scène près de Césarée de Philippe au pied de l'Hermon, non loin de Banias, où le Jourdain prend sa source. C'est aussi là qu'a eu lieu la transfiguration et non sur le Thabor comme le déclare la tradition qui a construit au sommet du mont trois chapelles : une pour Christ, une pour Elic, une pour Moïse, montrant par là qu'ils ont fort bien compris le texte de l'Evangile !

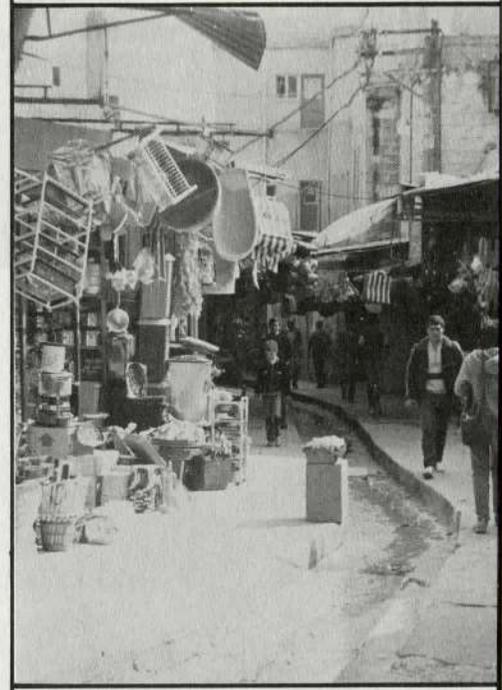
Depuis Capernaüm, un service de vedettes effectue la traversée du lac jusqu'à Ein Guev, permettant aux pèlerins de revivre la traversée du lac par Jésus. Ein Guev sur la rive orientale du lac, au pied de la montagne de Susita où se dressait à l'époque du Nouveau Testament la ville grecque d'Hippus, est un kibboutz célèbre pour le « poisson de St Pierre » qu'on y déguste face au lac. Il est situé non loin du site de Koursi qui, dès l'époque de Constantin, fut assimilé avec Gerasa d'où les pourceaux possédés par les démons se seraient précipités dans le lac pour s'y noyer. Là aussi, malgré la présence des ruines d'une église byzantine, il y a fort peu de chances pour que l'endroit soit authentique !

• Comment il fallait qu'il passât par la Samarie ! •

Les Samaritains issus d'une population mésopotamienne furent amenés par les Assyriens autour de Sichem, après la déportation du royaume du nord. Aujourd'hui au nombre de quelques centaines, ils prétendent être les descendants des



Capernaüm : les ruines de la maison de Pierre vues depuis l'emplacement de la synagogue.



Les souks de Nazareth aujourd'hui.



Ein Karem, le village natal de Jean-Baptiste « la fontaine de la vierge ».



Le mont des Béatitudes et le lac. Au pied du mont, on distingue le site de Tabgha, en face le pays des Geraseniens.



En traversant le lac.

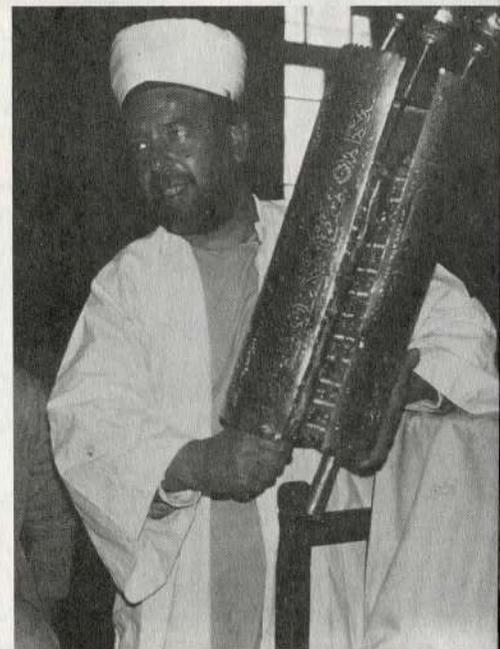


Le Mont Thabor, lieu traditionnel de la Transfiguration.

Israélites du nord. Leurs grands prêtres descendraient d'Aaron. Toutefois, le pentateuque, qu'ils montrent dans leur synagogue à Sichem, sans être comme ils le prétendent celui qu'écrivit Moïse, est un des plus anciens documents de la Bible que l'on connaisse, et à ce titre présente un intérêt certain pour les chercheurs. Ils célèbrent tous les ans la pâque sur le mont Garizim, où existait autrefois leur temple (nos pères ont adoré sur cette montagne dit la Samaritaine à Jésus) en égorgant encore l'agneau pascal. Non loin de Sichem, une église à moitié ruinée, abrite le « puits de Jacob » qui a toutes les chances d'être authentique. C'est le lieu où Jésus s'assit pour s'entretenir avec la Samaritaine.

• Jésus entra dans le temple •

De Jéricho, où il était arrivé en traversant la Péree, (Transjordanie juive), Jésus se mit en route vers Jérusalem pour y accomplir son sacrifice. C'est à Jéricho qu'eut lieu la guérison de l'aveugle né et la rencontre avec Zachée. La Jéricho du Nouveau Testament avait délaissé Tel Es Sultan, (la Jéricho de l'Ancien Testament). Elle était surtout le site d'un magnifique palais d'été d'Hérode, que les fouilles archéologiques ont redécouvert récemment et que Jésus a connu. Sur la route de Jérusalem à Jéricho, on montre encore « l'auberge du bon Samaritain », inutile de dire que ce site n'a sur ce plan, aucune valeur historique. La route qui monte au travers du désert aboutit au village de Béhanie, aujourd'hui El Azarieh, faubourg arabe de Jérusalem que surplombe le mont des Oliviers. C'est là que Jésus était accueilli dans la famille de Lazare et de ses sœurs et où il résidait quand il était en séjour à Jérusalem. On montre encore un ancien tombeau qui serait celui de Lazare, que Jésus ressuscita à la veille de sa mort. Son authenticité est toutefois fort discutable !



Le grand prêtre samaritain.



Le « tombeau de Lazare » à Béthanie.



Au sommet du Mont des Oliviers.

Plus loin, c'est le village de Bethphagé où Jésus monta sur l'ânon le jour des rameaux. Une église (encore une) commémore l'événement où l'on montre la pierre sur laquelle Jésus mit le pied pour s'asseoir sur l'ânon ! Délaissant la grande route un charmant petit sentier permet de relier Béthanie au mont des Oliviers. Le visiteur qui l'empruntera pourra s'imprégner de l'atmosphère biblique qui en émane. Ce dernier débouche au sommet du mont des Oliviers près de l'église « dominus flevit » (le maître pleura) qui commémore les larmes que Jésus versa sur Jérusalem en apercevant la ville sainte. Non loin de là, le regard découvre un spectacle unique et merveilleux ; Jérusalem s'étend à ses pieds depuis les pentes du mont des Oliviers où s'étagent les tombes de ceux qui ont voulu être enterrés à l'endroit où apparaîtra le Messie pour le jugement dernier, puis au-delà de la vallée du Cédron, l'esplanade du temple où resplendissent les coupes du dôme de la roche serti d'or et celui moindre de la mosquée Al Aksa, la muraille de la vieille ville la prolonge jusqu'à la porte dorée, fermée selon Ezéchiel, jusqu'à la venue du Messie. Au-delà s'étagent clochers et minarets avant de faire place à la ville nouvelle.

Au point le plus élevé du mont, se dresse l'église de l'ascension qui marque l'endroit où Jésus s'est élevé au ciel et où il reviendra au dernier jour. Non loin de là, se trouve aussi l'église de toutes les nations, ainsi nommée parce qu'elle évoque l'ordre de Jésus, donné avant son départ, de prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations. C'est pourquoi l'église contient un exemplaire du « notre père » en toutes les langues.

En dévalant (toujours à pied) les pentes du mont des Oliviers, le visiteur pénètre dans le jardin de Gethsémané où se trouvent encore des oliviers bi-millénaires. Néanmoins, il faut se garder de les assimiler avec ceux qui furent les témoins de l'agonie de Gethsémané et qui furent utilisés par les Romains pour leurs travaux de siège lors de la prise de Jérusalem en 70. Traversant la vallée du Cédron, le visiteur peut se diriger vers le sud, auquel cas il atteint la piscine de Siloé où fut guéri l'aveugle né, puis Hakeldama le champ du sang où se pendit Juda Iscariot.

Si par contre, on se tourne vers le nord-ouest, on pénètre dans la ville intra muros par la « porte des lions » pour déboucher dans la traditionnelle « via dolorosa ». Dans le couvent près de l'église sainte Anne, des fouilles archéologiques ont permis de redécouvrir la piscine probati-

que où eut lieu la guérison du paralytique tandis qu'à quelque distance de là, les « dames de Sion » montrent aux visiteurs un pavement qui serait celui sur lequel Pilate avait son tribunal et sur lequel sont gravés les restes d'un jeu dit « jeu du roi », auquel se livraient les soldats romains pendant qu'on jugeait les prisonniers et qui leur aurait donné l'idée de couronner Jésus d'épines. Malheureusement cette théorie a été très contestée ces dernières années au vu de récentes fouilles archéologiques qui ont conduit à l'hypothèse, que le tribunal de Pilate, au lieu d'être situé dans l'Antonia, aurait été situé dans l'ancien palais d'Hérode, donc beaucoup plus à l'ouest. Quant au pavement des « dames de Sion », il s'agirait de vestiges de la ville d'Hadrien « aelia Capitolina » tout comme l'arc de « l'Ecce homo » qui, selon les « dames de Sion », aurait été l'entrée de la forteresse, où Pilate aurait présenté Jésus vêtu de son manteau de pourpre en disant : « voici l'homme ». Il s'agirait donc d'un arc de triomphe de l'empereur Hadrien ! Si on en croit les hypothèses récentes, c'est à l'emplacement de l'actuel « jardin arménien » ainsi que dans la « tour de David » près de la porte de Jaffa, où sont en cours de nouvelles fouilles, qu'il faudrait chercher le prétoire de Pilate.

Jésus et le temple

Les fouilles effectuées au sud et à l'ouest du temple depuis la guerre des six jours, nous permettent d'avoir une vue aussi complète que possible, de ce que furent les derniers jours de Jésus à Jérusalem.

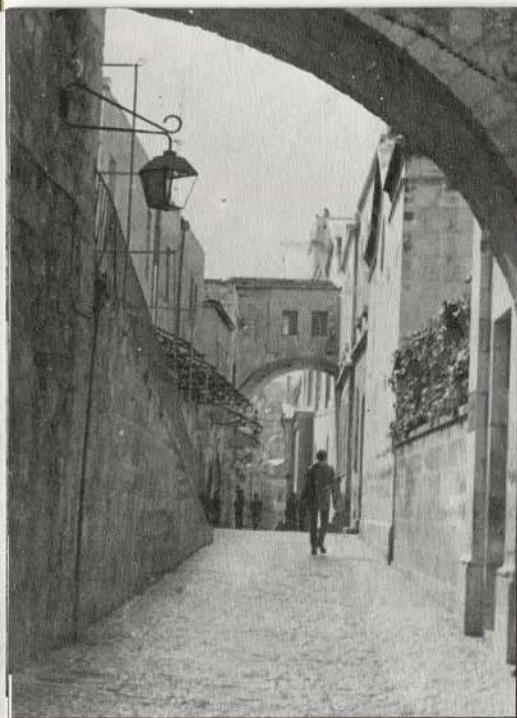
Le jour des rameaux, Jésus dut pénétrer dans le temple par le monumental escalier sud qui donnait accès aux doubles portes, ou portes de Houлда. On atteignait



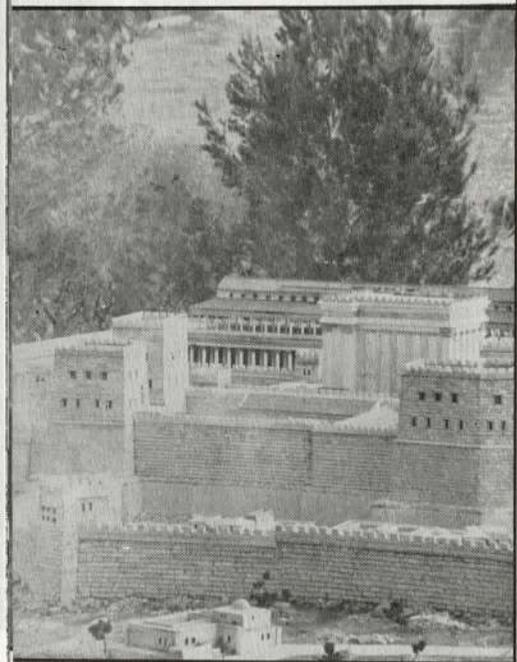
Le jardin de Gethsémané et la « Porte Dorée ».

Jérusalem vue depuis le sommet du Mont des Oliviers.





La « Via Dolorosa » traditionnelle et le couvent des « Dames de Sion », lieu traditionnel du tribunal de Pilate.



...Le même site à l'époque de Jésus. On aperçoit le temple que protège l'Antonia.

Cet escalier en empruntant une des principales artères de Jérusalem qui, depuis la vallée du Cédron, longeait tout le sud de l'esplanade du temple pour couper à angle droit une autre artère principale de Jérusalem. Cette rue retrouvée par le professeur Mazar a donc été foulée par les pieds de Jésus. De chaque côté des portes de Houlda étaient situés les locaux où se rassemblait le Sanhédrin et où devait avoir lieu quelques jours plus tard le procès religieux de Jésus. Au-delà, on débouchait sur l'esplanade proprement dite, ou encore parvis des gentils, près du « portique de Salomon » et que surplombait la « stoa royale », où étaient entreposés les trésors du temple. Là se trouvaient les tables de changeurs de monnaie qui permettaient aux pèlerins venus du monde entier de convertir leur argent en monnaie du pays et d'acheter aux étals qui s'étendaient juste à côté, les animaux qu'ils se disposaient à offrir en sacrifice. On sait quel fut le sort que Jésus réserva aux « marchands du temple ». Jésus sortit alors du temple et de la ville, s'assit au sommet du mont des Oliviers et prophétisa la destruction de la cité et du temple. Les pierres gigantesques, dont certaines font 12 m d'un seul tenant, assemblées sans ciment par leur seul poids, d'une manière si précise qu'on ne saurait insérer entre elles la lame d'un couteau, attestent du bien fondé de cette prophétie.

Le dernier repas eut lieu dans la chambre haute, située sur ce qu'on nomme aujourd'hui le « mont Sion » et dont le centre est une église synagogue du 1^{er} siècle, que les Juifs religieux regardent à l'heure actuelle comme le tombeau de David. Au-dessus, on montre une salle datant du Moyen Âge que l'on donne comme la « chambre haute ». Toutefois, il est probable que cette dernière devait être située non loin de là, car cette partie de Jérusalem était à l'époque du 1^{er} siècle, celui où se rassemblaient les judéo-chrétiens.

Après avoir célébré la pâque avec ses disciples, Jésus se rendit au jardin de Gethsemané où il fut arrêté et conduit devant Caïphe, dont la maison était située non loin du mont Sion, qui était aussi un quartier résidentiel de l'aristocratie sacerdotale. On montre encore la « maison de Caïphe » et près de l'église Saint-Pierre du chant du Coq (soit-disant construite à l'endroit où Pierre après avoir renié Jésus, pleura) un escalier qui vraisemblablement date du 1^{er} siècle et que Jésus a peut-être foulé le soir de la passion. De là, Jésus fut à nouveau conduit au temple pour y subir le procès religieux, puis devant Pilate qui prononça la sentence de mort.



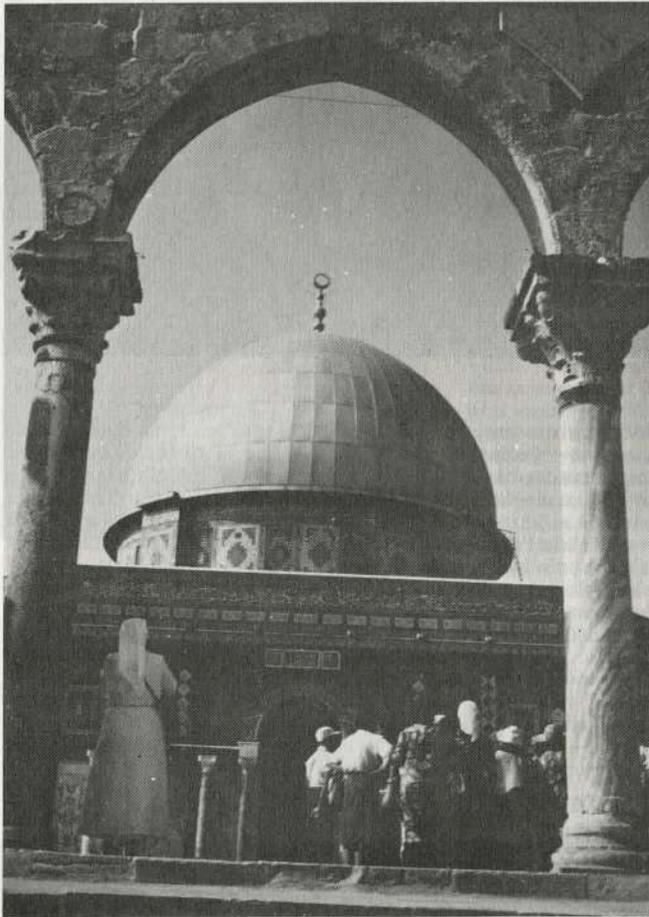
Le « Golgotha de Gordon »

Le Saint-Sépulcre, lieu traditionnel du Golgotha et du tombeau, n'a d'autre fondement d'authenticité, qu'une « révélation » de Sainte-Hélène, la mère de l'empereur Constantin. Des fouilles récentes ont néanmoins montré qu'au 1^{er} siècle, nous avions à faire à une zone de tombeaux, au-delà des murailles de la ville. Pourtant l'architecture religieuse qui s'y dresse aujourd'hui a totalement défiguré le site qui apparaît comme un haut lieu mondial de l'idolâtrie et de la superstition des pèlerinages et dont le caractère scandaleux n'a nul besoin d'être souligné, tant il saute aux yeux ! Pour paraphraser une phrase célèbre d'un ancien président de la Fédération Protestante de France : « en Israël on n'est pas fier d'être chrétien ! ». Si malgré tout, on peut mettre en doute l'authenticité de la « révélation » de sainte Hélène concernant l'emplacement du « Saint-Sépulcre », il faut résolument écarter l'historicité du « Golgotha de Gordon » et de la « tombe du jardin » qu'on montre au nord des murailles actuelles. Toutefois, la tombe du jardin est une tombe du 1^{er} siècle qui ressemble beaucoup à ce que devait être celle de Jésus et qui évoque assez bien ce que devait être la tombe et le jardin dans lequel les anges ont annoncé aux femmes l'extraordinaire nouvelle : « il n'est point ici, il est ressuscité ».

Et la « tombe du jardin »



Quand Zélotes chrétiens et juifs se rejoignent une dangereuse dérive dans certains milieux évangéliques



« Croyez-vous que le temple sera reconstruit bientôt ? » Il est rare que ce genre de question ne soit pas posée dès que l'on aborde la question d'Israël devant certains évangéliques. Il semble parfois que le seul intérêt de ces gens-là, concerne la reconstruction du temple ! Tellement qu'on peut se demander pourquoi ils sont si impatients que le temple soit reconstruit !

Heureusement cette question ne trouble pas la majorité des Israéliens ! Seul un petit groupe d'ultra nationalistes se sent concerné par la question. Cette apathie a empêché un groupe de terroristes juifs ultra nationalistes, de faire sauter le dôme de la roche qui, selon eux, empêche la reconstruction du troisième temple. Il s'agissait de hâter la venue du Messie et la rédemption, en provoquant la guerre entre Gog et Magog. Le plan put être déjoué à temps et les membres du groupe sont aujourd'hui pour la plupart, en prison.

On sait qu'en 1969 un Pentecôtiste australien avait réussi à mettre le feu à la mosquée Al Aksa pour les mêmes raisons : permettre la reconstruction du temple. L'incendie avait pu être

rapidement maîtrisé, mais le monde islamique fut secoué d'un véritable traumatisme qui le conduisit au bord de la « Jihad » (guerre sainte). Quant à Rohan l'incendiaire, il fut déclaré psychiquement malade et extradé.

Ces deux incidents, à quinze ans d'intervalle, mettent en relief le rapprochement qui s'opère entre ultra juifs et chrétiens (surtout anglo-saxons) sur la question de la reconstruction du temple. Dans les deux cas, il s'agit de hâter la venue du Messie.

Une dangereuse agitation dans certains milieux orthodoxes juifs

Depuis 1967, certains ont proposé que soient à nouveau offerts certains sacrifices d'animaux. Mais les autorités religieuses officielles ont fermement rejeté ces propositions.

Un groupe de pression s'est alors créé avec des autorités officielles, pour autoriser un lieu de prière sur l'esplanade du temple, totalement contrôlée par les musulmans qui interdisent toute autre forme de prière à cet endroit, tant de la part des juifs que des chrétiens. Ce groupe de pression est composé de membres du « groupe de la foi », dont Geula Cohen du parti ultra « Thiya » et même du ministre de la recherche scientifique Youval Neeman... Il comprend aussi un groupe de colons qui se sont installés à Shilo, au nord de Jérusalem et qui ont formé la « ligue des fidèles du temple ». Le fameux rabbin Meir Kahane appuie aussi ce genre d'actions.

En apparence, la collaboration entre ces gens et des groupes évangéliques est impensable, et pourtant il semble bien que le dénominateur commun, qu'est le souci de la reconstruction du temple, conduise à de singuliers rapprochements !

A l'occasion de l'arrestation des groupes terroristes et de l'enquête qui a suivi, un certain nombre de ces rapprochements ont été mis en lumière. Des généralisations hâtives s'en sont suivies dans le grand public, au point qu'un journal local affirmait : « Les Juifs messianiques partagent le même point de vue que les extrémistes religieux de toutes les nations. Le conditionnement religieux s'étend sur le monde entier, y compris l'Amérique avec des dizaines de milliers de chrétiens évangéliques ! »

En d'autres termes, les évangéliques sont de dangereux fanatiques dignes de Khomeiny ! On voit la gravité d'une telle affirmation. Toutefois, s'il est vrai que depuis des années un petit groupe de zélotes chrétiens s'efforce de nouer des relations avec les milieux ultra orthodoxes juifs dans le but de travailler à la reconstruction du temple, nous voulons dénoncer totalement et sans nuance une telle collaboration. Aucune cause, quelle qu'elle soit, ne peut à nos yeux justifier des actes de terrorisme.

Voyons les faits tels qu'ils ont été rapportés par la presse israélienne.

50 000 dollars pour faire sauter la mosquée

Ainsi un certain Stanley Goldfoot, originaire d'Afrique du Sud, apparemment d'origine juive ancien membre du groupe terroriste « Stern », qui fut impliqué dans l'assassinat du comte Bernadotte en 1948. Depuis 1970, il publie un journal nommé « le temps d'Israël ». Il est membre co-fondateur des « fidèles du temple ». Périodiquement, il tente d'aller prier pacifiquement sur le mont du Temple.

Il y a quelque temps il a quitté l'association des « fidèles du temple » pour créer sa propre organisation : « la fondation du temple de Jérusalem », dont le comité comprend cinq autres évangéliques américains. Selon certaines sources, cette fondation aurait offert 50 000 dollars aux nationalistes israéliens pour faire sauter le dôme de la Roche !

Ce même Goldfoot qui ne manque pas de moyens, tente également de rechercher l'emplacement du saint des saints, ainsi que l'arche d'alliance au moyen d'appareillages électroniques sophistiqués montés sur hélicoptères. Il est aidé dans cette tâche, par un certain Dolphin, physicien de son état et apte à manier ce genre de matériel.

Goldfoot se fait aussi un devoir de recevoir de nombreux groupes évangéliques en visite dans le pays, pour leur inculquer l'essentiel de son message : l'importance du temple.

Parmi les membres de la fondation, on trouve aussi un certain Risenhower, baptiste du sud et riche prospecteur de pétrole qui se croit, avec un de ses amis Krieger, investi d'une mission divine pour préparer la venue du Messie. Il aurait également versé des sommes colossales à Goldfoot pour les œuvres de sa « fondation ». Il aurait toutefois ainsi que Dolphin, condamné les tentatives de destruction des mosquées.

Un des membres de la fondation qui réside à Shilo, nommé Medad a reçu Risenhower et Dolphin lors d'un récent voyage en Israël et leur a fait rencontrer un des membres du groupe de pression à la Knesset en faveur de la reconstruction du temple. Medad admet avoir reçu un appui politique et financier de la part de chrétiens évangéliques « nous recevons d'eux une aide, affirme-t-il non pas cause d'une identité de vue théologique, mais parce que nous ne recevons pas d'aide des juifs ». Un autre membre de l'association de son côté affirmait : « Les gentils ont contribué financièrement à la construction des deux premiers temples pourquoi pas du troisième ? ». Certains chrétiens affirment soutenir financièrement la yeshiva ultra nationaliste « Ateret Kohanim », qui s'est implantée illégalement dans le quartier musulman de la vieille ville de Jérusalem, à deux pas du mont du temple et où on étudie des rites relatifs au temple dans le but avoué de préparer la construction du troisième temple, dont les plans seraient déjà prêts par les soins d'un certain Yaacov Yehouda, résidant à Safed.

« Même si cela doit conduire à Harmagedon »

Un ancien membre du groupe terroriste « Lehi », pour sa part estime que, pour que le temple soit reconstruit, il n'est pas forcément nécessaire que la mosquée soit détruite : « on peut se contenter de l'incorporer à l'intérieur du troisième temple ».

Quant au porte-paroles de l'ambassade chrétienne à Jérusalem, il critique la position du gouvernement israélien d'interdire aux Juifs d'aller prier sur le mont du temple et aurait eu cette affirmation totalement aberrante : « les Musulmans sont des usurpateurs, le mont du temple devrait être rendu aux juifs, MÊME SI CELA DOIT SIGNIFIER HARMAGEDON » tout en s'indignant de ce que les Israélites ne soient pas davantage intéressés par la reconstruction du temple. On croit rêver ! Quand on sait combien la question du statu-quo en ce qui concerne les lieux saints en général et des lieux saints musulmans en particulier, est délicate ; combien l'équilibre est difficile. Le mont du temple est un lieu d'où peuvent être déclenchés par toutes sortes d'irresponsables, des catastrophes aux conséquences incalculables dont certaines depuis 1967 ont été évitées de justesse, on ne peut être que scandalisés d'entendre des chrétiens évangéliques s'ingénier à jeter de l'huile sur le feu ! Une telle attitude irresponsable est totalement anti-biblique et anti-évangélique, à l'instar de ceux qui prônent le « grand Israël jusqu'à l'Euphrate ». Il faut dénoncer l'inconscience criminelle de semblables prises de position bâties sur une théologie fumeuse et coupée de la réalité qui ne peut que conduire tout droit au fanatisme. N'a-t-on pas vu récemment lors d'un congrès, des milliers d'évangéliques acclamer Begin comme un prophète « élu de Dieu », ainsi que feu le commandant Haddad dont il était flanqué ?

L'erreur fondamentale des zélotes se répète-t-elle ?

L'imbrication de nombreux chrétiens dans les affaires internes israéliennes, tel l'appui donné au Likoud au nom de la Bible, à cause de ses positions nationalistes, n'est pas acceptable. La politique est par essence pour la Bible le domaine du relatif, du contingent, il faut se garder d'y mélanger les choses de Dieu et de prendre des positions politiques en son nom, même en ce qui concerne Israël, il n'y a pas de « politique sainte » !

Une telle attitude n'est en fait qu'une résurgence du zélotisme. En 66-70, les zélotes en se révoltant contre Rome tentèrent de contraindre Dieu à envoyer la libération et la rédemption attendue. On sait ce qu'il advint. Ils avaient oublié le texte du Deutéronome : « tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ! ». Le croyant n'a JAMAIS à se faire l'instrument des jugements de Dieu, même à l'égard des impies et des réprouvés. « Malheur à l'Assyrien, verge de ma colère » disait le prophète. Malheur aux inconscients qui déclencheraient des catastrophes qu'ils ne contrôlèrent pas et que Dieu n'a pas voulues !

Alors, en fin de compte le temple sera-t-il reconstruit ? Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le vif du problème exécutivement difficile. Mais il faut affirmer que ce problème est fort secondaire dans l'ensemble du message biblique ! Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'une question qui dépend de la souveraineté de Dieu. Nous n'avons en rien à lui forcer la main, ni à spéculer à perte de vue sur cette question. A l'impatience des disciples qui demandaient à Jésus : est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël, Jésus avait répondu « ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ! » et puisque ces excès conduisent d'aucuns à des généralisations hâtives, il convient de se désolidariser d'une manière totale, radicale et sans nuances de l'attitude de ces modernes zélotes qui ne peuvent que provoquer des catastrophes en cascades.

VERS LA CITÉ QUI A DE SOLIDES FONDEMENTS



La geste des patriarches telle qu'on la trouve dans la Bible, est une suite de pèlerinages de « haut lieu » en « haut lieu » : Beer Sheva, Beithel, Sichem, Hebron.

La parole que le Seigneur adresse à Abram à Haran, le met en route vers une terre qu'il ne connaît pas. Ce départ est pour Abram la part la meilleure que le Seigneur lui fait. Il devient un pèlerin qui visite le pays d'étape en étape. A chacune d'entre elles, Sichem Beithel, Hebron et enfin Salem, le Seigneur se révèle à lui.

Plus tard Jacob est amené à faire le même pèlerinage (Gn 37) « Jacob s'établit dans le pays où ses pères avaient été des pèlerins ». C'est pourquoi quand il montera à Jérusalem en pèlerinage, l'Israélite de l'époque biblique déclarera : « mon père était un Araméen nomade ».

Étrangers et voyageurs

La Bible amène le croyant, à réaliser à son tour, qu'il est étranger et voyageur sur la terre, pèlerin en marche vers la cité qui a de solides fondements et dont Dieu est l'architecte et le constructeur. La Parole de Dieu, la vocation céleste le mettent en marche comme Abraham et Jacob. Lui aussi doit quitter, partir non point certes géographiquement, mais spirituellement à l'égard de sa famille, son travail, son entourage, ses biens, etc... Alors il se met en marche au travers du désert, c'est-à-dire dans le lieu-même où il ne veut pas se rendre. Mais alors comme les disciples qui se rendaient à Emmaüs le soir de Pâques, ils réalisent qu'Il est celui qui marche avec eux. C'est aussi l'expérience que Jacob avait faite à Beithel lorsqu'il s'était écrié : « le Seigneur était dans ce lieu et je ne le savais pas ! »

Aller au désert, c'est une manière d'abandonner toutes les sécurités humaines.

C'est d'abord l'endroit le plus inhospitalier qui soit, l'endroit inhumain par excellence ; le repaire des démons et le domaine de Satan que Jésus affronte sur ce qui est son terrain. Là, il n'y a plus ni garantie ni protection, confort, bien-être, bonheur, tout cela disparaît. C'est pourquoi le désert est le lieu de l'épreuve et de la tentation comme il l'avait été pour Israël après la sortie d'Égypte et pour Jésus. Mais c'est aussi le lieu où l'homme ne peut vivre que par la foi du miracle quotidiennement renouvelé, représenté par le don de la manne, mais par-dessus tout comme dira Jésus, « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Le désert est aussi un lieu qui interdit toute installation, un lieu où il est impossible d'avoir une demeure permanente, ou quelque chose à posséder. Le croyant entre volontairement dans cette marche par la foi. Il assume et choisit ce choix et reste disponible à l'appel toujours renouvelé de Dieu. Mais il voit dans ce déracinement même, librement accepté, un appel de la grâce de Dieu.

Un Dieu qui se révèle

Le désert c'est aussi le lieu de l'épreuve. Il n'est plus alors possible de se confier dans ce que l'on possède. Ni l'or, ni l'argent n'ont dans le désert la moindre utilité. Il n'y a d'autre solution que de se confier en Dieu et d'apprendre à « marcher par la foi » « le juste vivra par la foi » disait le prophète Habakuk. Telle est bien la condition du pèlerin dans le désert. L'épreuve du désert fait éclater les fausses sécurités dans lesquelles l'homme se confie et qui sont autant d'écrans qui l'empêchent de croire. Dans le désert, il n'y a plus d'obstacle à l'écoute de la voix de Dieu et à la rencontre avec le Dieu vivant qui est, qui était et qui vient, qui est mouvement et entraîne le croyant dans ce

mouvement. C'est dans le désert que cette rencontre et cette écoute sont possibles : « écoute Israël », mais pour écouter Dieu, il nous faut être en marche avec lui dans le silence du désert, où nous sommes alors confrontés avec cette parole qui nous déracine à nouveau et nous conduit à réaliser que rien n'est définitivement acquis et qu'il nous est interdit de regarder en arrière, ou d'avoir la tentation de retourner vers ce que nous avons quitté.

Vers la terre promise

Cette situation insensée pour l'homme naturel, est pourtant ce que choisit le croyant parce qu'il a reconnu et mesuré le vide, la vanité, le néant de ce qu'il a laissé derrière lui. Une autre réalité lui a été révélée qui devient l'objet de son espérance : la cité que Dieu construit. Alors, comme Israël à la fin de l'exil, il quitte les Babylones de ce monde auxquelles les hommes consacrent leurs efforts mais dans lesquelles le croyant se reconnaît étranger. A l'instar d'Abraham, le croyant part sans savoir où cela va le mener, marchant vers ce qui aux yeux des hommes est vanité et illusion, mais qui, pour ceux qui ont reconnu le lieu de loin, est espérance et certitude. Tel Moïse, qui marchait comme voyant ce qui est invisible, ils se présentent vers la « terre promise » qu'ils reconnaissent et saluent de loin, témoignant de leur espérance dans un monde qui a perdu toute espérance.

Délaissant ce qui est provisoire, en usant certes, mais sans s'y attacher, le croyant recherche ce qui est permanent. L'espérance est pour lui cette ancre solide qui pénètre au-delà du voile dans ce qui n'est pas sensible à l'homme naturel, mais qui est alors pour lui tellement réel, qu'à cause de cela même, il délaisse les réalités passagères. Ce faisant, il n'est pas engagé comme les autres hommes dans la « course au bonheur », mais dans une autre course : celle de la vocation céleste.

Dès lors, le croyant ne peut être dans le monde que différent de ceux qui l'entourent, dans sa manière de vivre. A cette condition et à elle seule, il reste du sel qui n'a pas perdu sa saveur. Sans cela, il ne lui est pas possible de parler d'espérance si, comme Lot à Sodome, il est installé dans ce monde. Lot « siégeait aux portes de la ville » et pour les gens de l'endroit, il était comme eux-mêmes, surtout préoccupé d'améliorer sa situation socio-économique. On comprend alors comment son témoignage sonnait faux, au point qu'on l'accueillait avec dérision même au sein de sa propre famille. Lot avait voulu concilier les inconciliables et avait perdu les deux buts opposés qu'il poursuivait ; il avait été un faux pèlerin. Abraham lui, avait résolument tourné le dos à Sodome pour rester disponible pour Dieu, montrant en cela le chemin à tous ceux qui, à son exemple, veulent prendre le bâton du pèlerin et se mettre en marche vers la cité céleste.

J.-M. THOBOIS

● ATTENTION !

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1984.

● ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1985 qui est fixé à 44 F pour 4 numéros par an.

Ce numéro est le dernier que nous envoyons aux personnes ayant reçu un rappel pour non-paiement de l'abonnement depuis quelques années.

● AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNÉS

- en faisant lire HASHOMER à vos amis.
- en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu.

- Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses. A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».

Nous tenons à remercier les lecteurs ayant envoyé des dons pour l'achat de la voiture de Mme Kofsmann ce qui nous a permis de lui faire parvenir la somme dans le courant de cette année.